

BECASSINE

PENDANT LA GUERRE



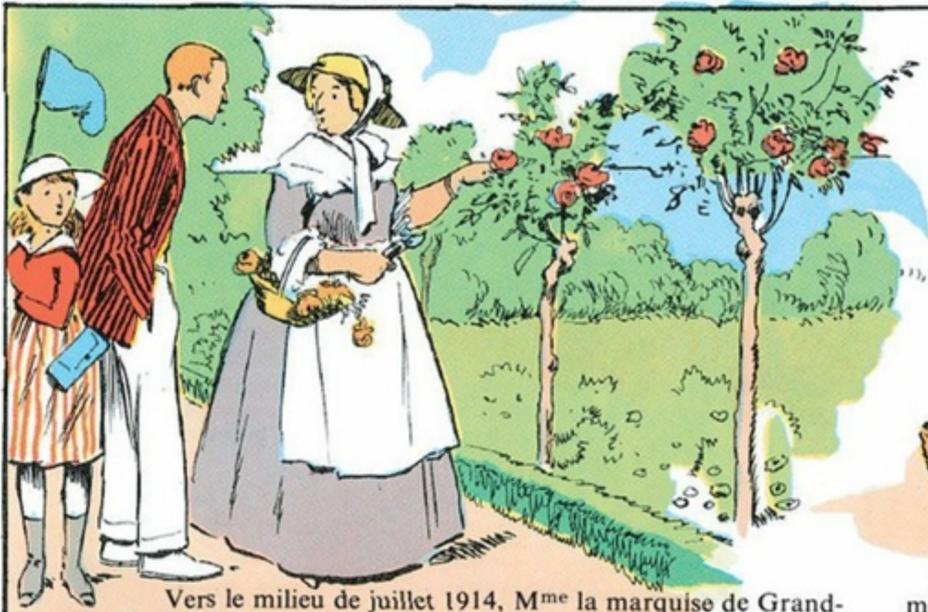
BECASSINE

PENDANT LA GUERRE



BECASSINE

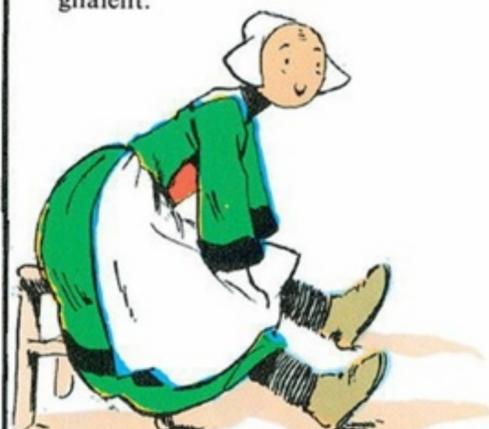
PENDANT LA GUERRE



Vers le milieu de juillet 1914, M^{me} la marquise de Grand-Air s'installa dans la propriété qu'elle possède aux environs de Dieppe. Sa petite-fille Yvonne et son neveu Bertrand l'accompagnaient.



Bécassine, qui avait eu un congé, rejoignit sa maîtresse le matin du samedi 1^{er} août. Elle la trouva fatiguée et soucieuse: « C'est-y des fois que Madame aurait des ennuis? demanda-t-elle. — Pas des ennuis, Bécassine, de graves inquiétudes. Il faudrait ne pas être Française pour ne pas se sentir inquiète en ce moment. »



Bécassine, qui n'a pas lu les journaux, reste abasourdie. Elle se cherche des motifs d'inquiétude et ne s'en trouve pas. Pourtant, elle est Française, bien Française.



Elle va demander l'explication du mystère à l'office où sont réunis la cuisinière Marie, le jardinier Firmin et le jeune Zidore, son préféré, son confident. Eux aussi sont mornes et sombres.



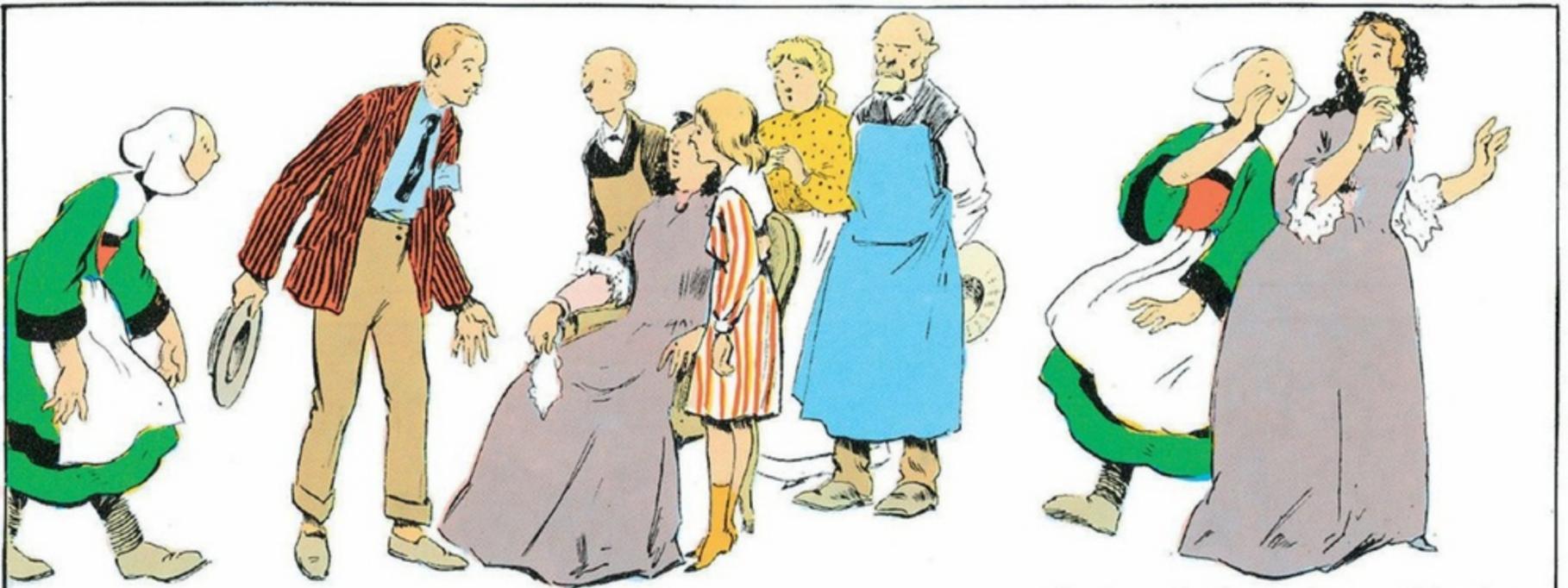
« Dis-moi, Zidore, pourquoi qu'y faut être inquiete en ce moment quand on est Française? — Parce qu'y va peut-être y avoir la guerre, Mam'zelle Bécassine. — La guerre! Avec qui? — Avec tous les Boches de la Bochie! — Ah! » fait Bécassine.



Elle croit devoir prendre la figure de quel- qu'un qui a compris, et elle n'a rien compris du tout. La guerre, elle ne sait pas au juste en quoi cela consiste; les Boches et la Bochie, elle n'en a jamais entendu parler. Mais elle se ferait hacher plutôt que d'avouer son ignorance.



Vite, elle monte dans la chambre d'Yvonne, se rappelant qu'il y a sur la table un atlas. Elle regarde longuement les cartes, la table alphabétique; pas de Bochlès, pas de Bochie. Pourtant M^{lle} Yvonne lui a dit que tous les peuples du monde ont leur nom marqué là-dedans. Alors sa figure s'illumine, et elle se précipite au salon.



Maitres et domestiques y sont rassemblés, très émus. « C'est la guerre, dit Bertrand, qui revient du village. La mobilisation est affichée. Je pars demain. — Moi, j'vas, m'engager, » crie Zidore. M^{me} de Grand-Air pleure doucement. Son chagrin navre Bécassine; mais elle va le calmer.

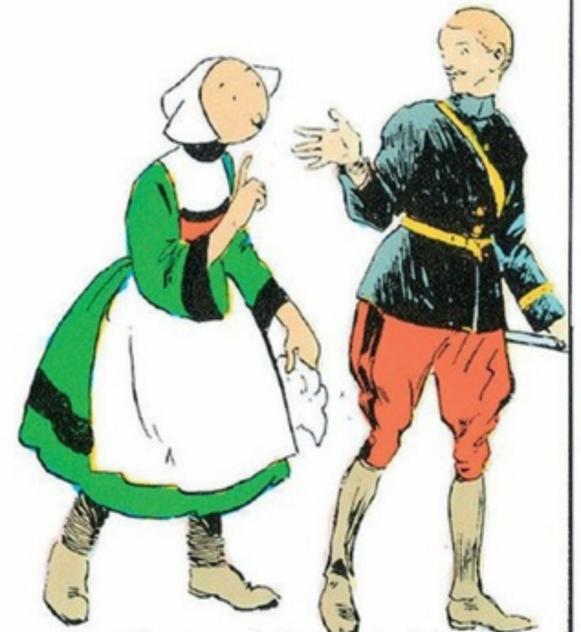
Elle s'approche de sa maitresse, et lui parlant à l'oreille: « Faut pas que Madame se fasse du mauvais sang comme ça. Possible qu'y aura la guerre, mais comme c'est avec des gens qui n'existent pas, ça ne présente guère de risques. »



L'excellente M^{me} de Grand-Air, pour lui laisser passer une nuit paisible, n'a pas détrompé tout de suite Bécassine; le lendemain seulement, elle lui a révélé que la Bochie c'est l'Allemagne, que la guerre sera terrible. Et Bécassine fond en larmes.



Mais Bertrand et Zidore entreprennent de la consoler. « Vous faites pas de bile, Mam'zelle Bécassine. — On les aura, les Boches. — Ben sûr qu'on les aura, avec des z'héros comme vous, » affirme Bécassine, vers ses larmes.



« Et puis, reprend Bertrand, si je tombe sur le front, je te fais mon héritière. » Bécassine rit tout à fait: « Ça, M'sieur Bertrand, vous le dites pour vous gausser de moi. C'est pas un grand homme ber sur



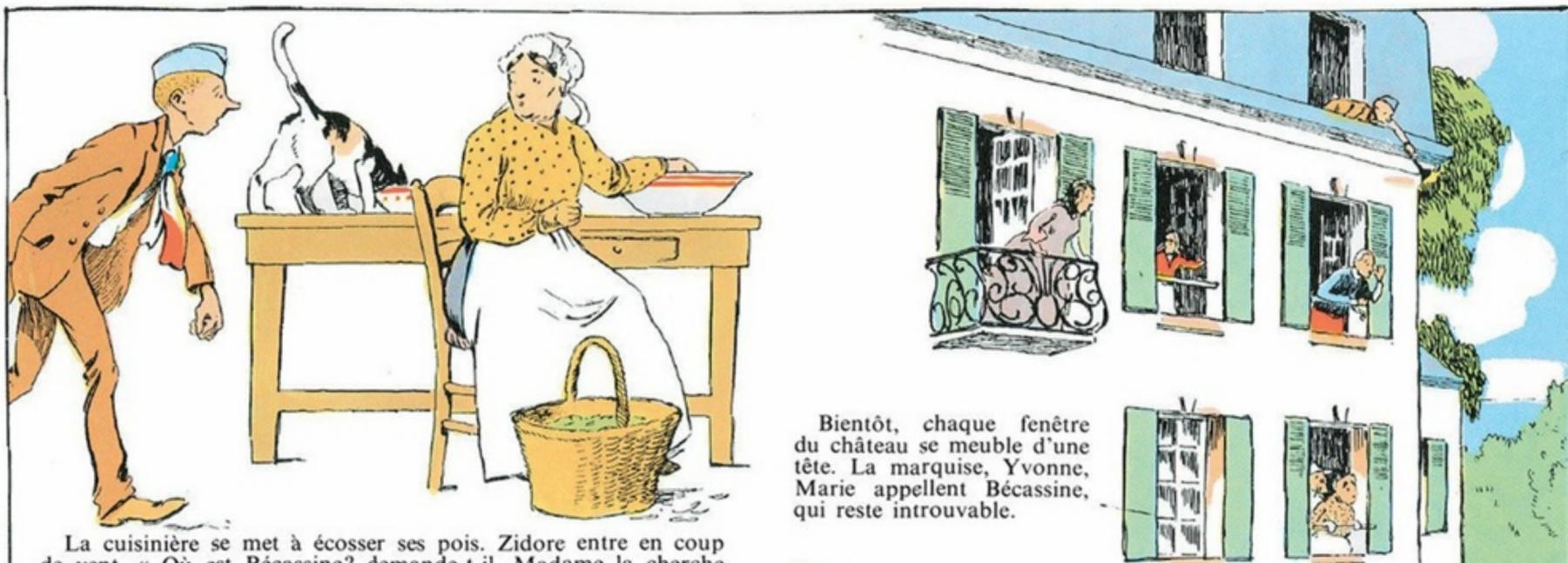
Bécassine est sortie brusquement. Elle reparait, après quelques minutes. « Prenez ça, M'sieur Bertrand. C'est le bourrelet qu'on me mettait quand j'étais gamine, parce que j'étais sujette à choir. Il est un peu petit pour vous; tout de même ça vous protégera le front. »



Bertrand a expliqué le front, c'est la ligne de feu, et les risques qu'on y court. Comment détourner de son jeune maître le danger qui le menace? Les yeux de Bécassine tombent sur le portrait d'Enguerrand de Grand-Air, contemporain de François I^{er}.

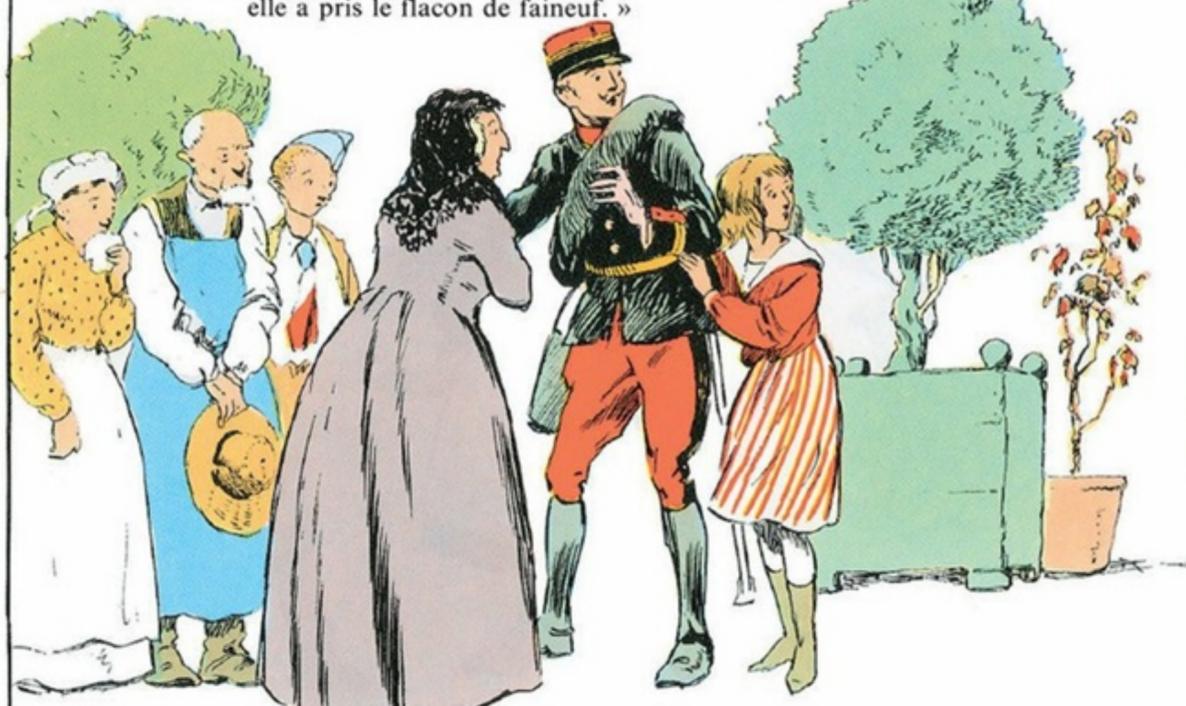


Elle se précipite à l'office. « Qu'est-ce que tu cherches, Bécassine? » demande la cuisinière. Bécassine sort de l'amoire une tête rouge et ébouriffée. « Je cherche la bouteille de faineuf pour des nettoyages. » Puis ayant trouvé l'objet convoité, elle disparaît.



La cuisinière se met à écosser ses pois. Zidore entre en coup de vent. « Où est Bécassine? demande-t-il. Madame la cherche partout. — Elle doit être en train de faire les cuivres du salon; elle a pris le flacon de faineuf. »

Bientôt, chaque fenêtre du château se meuble d'une tête. La marquise, Yvonne, Marie appellent Bécassine, qui reste introuvable.



L'heure du départ approche. Tout le monde est réuni dans le jardin. Bertrand passe des bras de sa tante dans ceux de sa cousine, serre la main aux domestiques. Chacun est ému. A ce moment, un bruit étrange, venant du vestibule, attire l'attention générale.



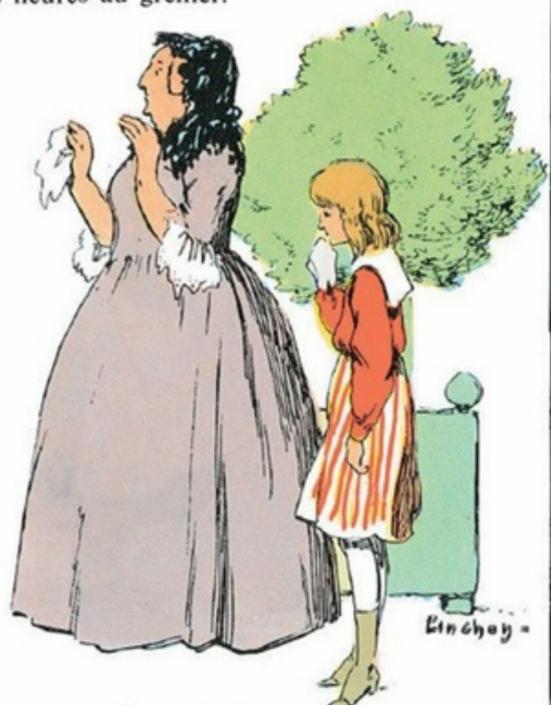
Bécassine apparaît, coiffée d'un casque, une rapière pendue au côté, une cotte de mailles sous le bras, et traînant les pièces disjointes de l'armure d'Enguerrand de Grand-Air qu'elle a consciencieusement fourbies pendant trois heures au grenier.



Malgré la gravité de l'heure, c'est un four rire général. « Eh bien, quoi? dit Bécassine froissée. C'est pour préserver M. Bertrand! » On a beaucoup de peine à lui faire comprendre que ce genre d'équipement ne se porte plus.



« J'avais autre chose encore pour le préserver, dit-elle, mais je n'ose pas, à présent qu'on s'est moqué de moi! — Montre toujours. — C'est une petite médaille bénite. — Donne-la vite, Bécassine. » Et Bertrand l'embrasse sur les deux joues...



...tandis que la Marquise très émue, murmure: « Cette Bécassine!... pas de cervelle, mais tant de cœur! »

Linchay



Comme Zidore doit rejoindre son régiment à la fin du mois, M^{me} de Grand-Air le dit à peu près de tout service. Il profite de sa liberté pour lire des quantités de journaux dont il communique à Bécassine les nouvelles sensationnelles, en les commentant à sa façon.

Les histoires d'espions, surtout, le passionnent. « C'te sale vermine d'espions boches, dit-il un jour, ça se faufile dans tous les coins. Y en a partout, Mam'zelle Bécassine, p't-être ben ici même ».

« Ma Doué ! » fait Bécassine affolée. Et la voilà qui regarde sous les meubles, explore les coins sombres, scrute les armoires et jusqu'à la huche à pain.



« Zidore te raconte des bêtises, dit en haussant les épaules le jardinier Firmin. Qu'est-ce que des espions en train de chercher, et plein de respect pour Firmin, qui s'est bravement battu en 70, n'ose

feraient ici? Perds donc pas ton temps à en chercher, et va à ton travail, comme je vas au mien. » Zidore, répliquer...

Mais il revient à la charge après la sortie du jardinier.

« Que si, Mam'zelle, qu'y en a partout, des espions. Et c'est pas commode de les découvrir, tant ça ressemble à des personnes naturelles. Ainsi, une supposition : vous rencontrez un homme qui brûle des herbes ou des tas de feuilles. Quoi que vous pensez que c'est? »



— J'sais pas, Zidore. — Eh bien! c'est un espion qui fait des signaux à un autre espion boche caché dans le pays. — Et ça peut avoir des Conséquences? — Des conséquences *straordinaires*. calamiteuses et catastrophales! » affirme Zidore avec solennité.



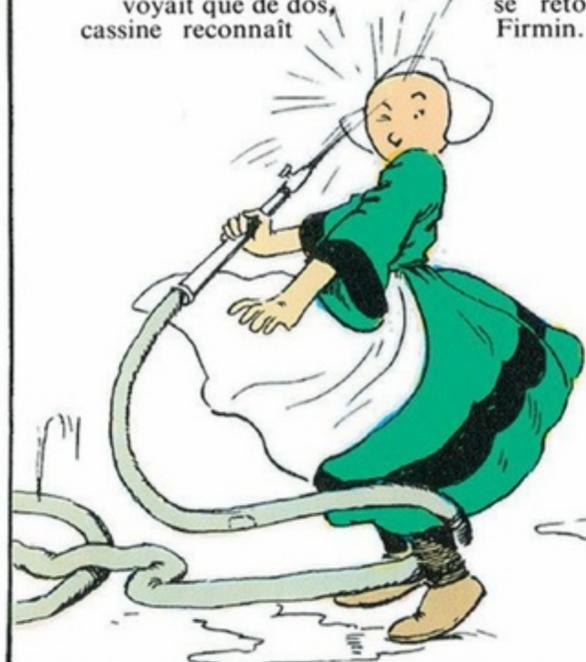
Cette conversation a produit une grande impression sur Bécassine. Elle la rumine l'après-midi, en se promenant dans le parc. Soudain, une odeur âcre et une fumée épaisse qui viennent du potager la tirent de sa méditation: « Allons voir, se dit-elle; des fois que ça serait un espion en train de faire un signal!... »



Prudemment, elle s'avance, en se dissimulant derrière des buissons... Un grand feu de feuilles et d'herbes... un homme qui attise le brasier... Plus de doute, c'est bien un signal, c'est bien un espion. L'homme, qu'elle ne voyait que de dos, se retourne, et Bécassine reconnaît

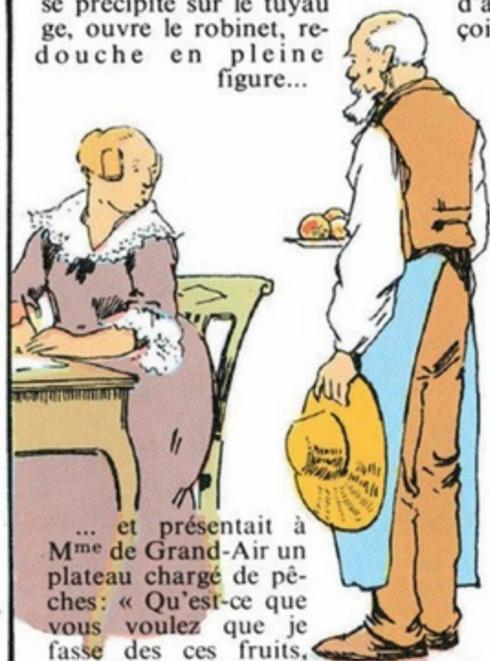
« C'est-y Dieu possible, murmure-t-elle. Un homme qu'a été soldat et décoré et qui fait ce vilain métier! » Elle est indignée mais plus pressée encore d'éteindre le signal. Rendue ingénieuse par la nécessité, elle quitte son abri, et, parlant d'une voix que l'émotion fait trembler:

« M'sieur Firmin, faut cueillir des pêches et aller les porter au château... Tout de suite qu'a dit M^{me} la marquise. — J'vois pas pourquoi c'est pressé, ronchonne Firmin. Enfin, on y va tout de même! »



...et sans se préoccuper de cet accident se met en devoir de noyer copieusement le tas de feuilles. — Pendant ce temps, Firmin entrait au salon...

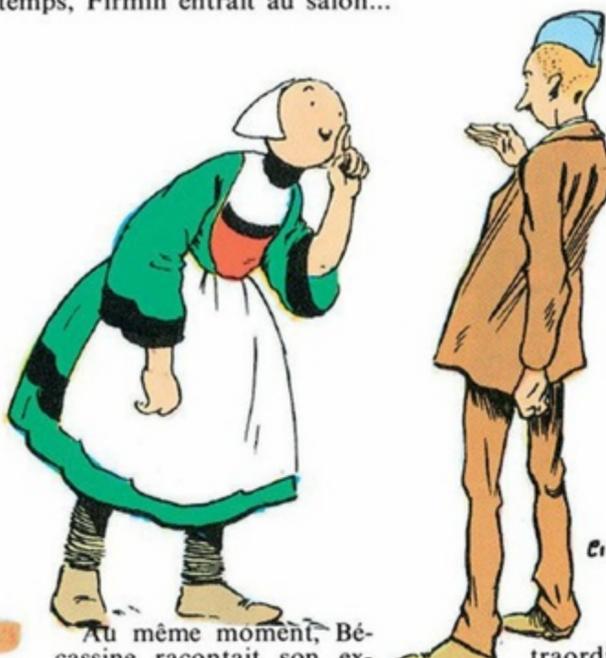
Il n'a pas plutôt disparu que Bécassine se précipite sur le tuyau, ouvre le robinet, redouche en pleine figure...



... et présentait à M^{me} de Grand-Air un plateau chargé de pêches: « Qu'est-ce que vous voulez que je fasse des ces fruits, Firmin? — J'sais pas moi... Madame la Marquise me les a fait demander par Bécassine. — Pas du tout, c'est une erreur.



Déjà surpris par cet incident, Firmin fronce les sourcils en trouvant au potager ses feuilles nageant dans une mare: « Fiens, tiens, se dit-il, est-ce que Bécassine voudrait me jouer des tours?... »



Au même moment, Bécassine racontait son extraordinaire découverte à Zidore. « C'est grave, lui dit celui-ci en cachant son envie de rire. Surveillez-le bien, Mam'zelle. Des fois qu'il ferait encore des signaux! — On aura l'œil! » promet Bécassine, persuadée qu'elle est en train de sauver la patrie en danger.

Cineboy

BÉCASSINE, TOME 0 : BÉCASSINE PENDANT LA GUERRE

Sommaire

Guide

Couverture

Page de titre

Texte